

Ranimer une “ mémoire qu’on évite ”

Un peu de sable du Sahara, déposé dans un tube par Kadour Hamadi, ancien tirailleur algérien. Un peu de terre rapportée d'Indochine par François Bluteau, quartier-maître dans la Marine nationale à Nam Dinh dans le Nord-Vietnam en 1954. En avril dernier, ce sable et cette terre ont été scellés lors de la pose de la première pierre d'un Mémorial qui sera inauguré aujourd'hui même à Mazières-en-Gâtine par le secrétaire d'État aux Anciens Combattants, Jean-Marc Todeschini.

Sur des plaques de métal

Signé par le concepteur paysagiste Nicolas Riffaud, le monument, sur un site entouré de chênes, porte 275 noms, imprimés sur des plaques de métal. Les noms de 275 Deux-Séviens morts au combat depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, en Indochine, en



Lors de la pose de la première pierre au printemps. Il a fallu six ans pour faire aboutir le projet.

Corée, en Afrique du Nord ou lors des opérations extérieures qui ont suivi.

Cinq collègues, Airvault, Champdeniers, Mazières-en-Gâtine, Ménigoute et Secondigny ont travaillé sur le projet,

en participant à la rédaction de huit panneaux pédagogiques. Un site internet lié au Mémorial est en cours de développement. « *C'est l'aboutissement d'une vie. Nous voulons figer ces noms pour l'éternité* », expliquait au printemps dernier

Bernard Magneron, président de l'association du Mémorial, qui prendra la parole ce samedi devant le secrétaire d'État, les élus, les anciens combattants et leurs familles.

L'idée d'un tel monument a germé en 2009, lors d'un conseil d'administration de l'Union départementale des anciens combattants et victimes de guerre, qui fédère 32 associations d'anciens combattants, près de 10.000 adhérents au total. Il aura fallu six ans pour faire aboutir le projet. Une souscription publique a été lancée.

Implanté sur une butte en bordure de la RD-743, l'axe qui traverse les Deux-Sèvres du nord au sud, le Mémorial sera visible de loin et de tous, au beau milieu du département. Comme un phare qui braquerait ses lumières sur une mémoire « *qu'on évite souvent* », note Bernard Magneron.